



Mickaël Toudic est le dernier sabotier du Finistère

Installé à Saint-Pol-de-Léon, l'artisan fabrique ses « boutou coat » selon la tradition transmise par son prédécesseur, avec une touche de fantaisie qui séduit une clientèle rajeunie.

Ils font vivre des métiers anciens **3**
7

Sophie Guillerm

● Passé de mode, le sabot de bois ? Pas de tout ! À la Saboterie de Léon, installée dans les anciens haras de l'évêché de Saint-Pol, l'artisan Mickaël Toudic en produit encore, de la peinture 35 au 46. Preuve que ce qui était autrefois « la chaussure du pauvre », connaît un regain d'intérêt. « Les jeunes redécouvrent son utilité : c'est sain, léger, confortable, car on le porte avec des chaussons de feutre. On l'enfile facilement pour

aller au garage, au jardin, puis on le laisse à l'entrée de la maison », explique, le maître des lieux, aussi à l'aise dans ses sabots qu'un poisson dans l'eau depuis qu'il a changé de vie.

Une petite annonce, un virage de vie

Car avant de façonner le bois, les pieds dans les copeaux, Mickaël Toudic a pris un grand virage professionnel « après vingt ans dans une boîte d'automobile ». Il y a deux ans, il cherche sans trop savoir quoi, « quelque chose à faire avec le bois ».

« Je suis tombé sur une petite annonce, « Sabotier cherche reprenneur », et en entrant ici, dans l'atelier de Michel Cousin, le mélange

d'odeurs de cuir, de bois, de peinture a été un vrai déclic ! », se souvient Mickaël Toudic. Quelques jours de découverte avec le sabotier suffisent à le convaincre. « Comme il n'y a plus d'école de sabotier depuis les années 60, ce sont des métiers de passion qui se transmettent de personne à personne, comme Michel Cousin l'avait appris avant moi de son prédécesseur, le sabotier de Riec-sur-Bélon. »

Du tronc d'arbre à la paire de sabots vernis

Ils passent « six mois en tandem à l'atelier », le temps que Mickaël Toudic maîtrise toute la chaîne de fabrication. La matière première, des troncs de hêtre, « un bois local, léger quand il est sec », arrive par camions entiers, livrés par l'ONF, à raison de 30 m³/par an. Les troncs sont d'abord débités en rouelles de la taille d'un sabot, qui sera coupée en deux carrelots qui deviendront une paire de sabots bruts, grâce à « un pantographe à touches mobiles de 1940 », une

machine qui permet de « tourner » le sabot pour le sculpter à l'identique d'un gabarit. Le sabotier produit en moyenne 80 à 100 sabots bruts par semaine.

Fumés au bois de hêtre

Les sabots bruts - pied gauche et pied droit - passent ensuite « dans une creuseuse de 1920, qui va former l'intérieur, puis une toupie qui va enlever « le nez de cochon » et mettre à plat le talon. »

Suit le passage au fumoir, pendant sept heures, qui va servir à enlever l'humidité. « La fumée de bois de hêtre qui passe à travers le bois a un effet antiparasitaire... Détail qui rend les sabots incroyables », vante Mickaël Toudic.

Après six mois de séchage, les sabots, « qui ne pèsent plus que 500 g environ », sont poncés à la main. Pour les finitions, Mickaël Toudic passe « une teinte à l'eau, puis deux couches de vernis, et viendra habiller le dessus d'une bride de cuir, pour le confort,

« un savoir-faire là aussi découvert sur letas ! »

Naturel ou coccinelle ?

Côté boutique, on découvre qu'il laisse libre cours à son imagination : les paires vont du traditionnel sabot naturel, à une version coccinelle pleine de pep's, ou un fantaisiste vert et noir, un peu psychédélique, qui l'amuse beaucoup.

« Je dois un grand merci à Michel Cousin qui a eu la patience de tout m'apprendre, qui m'a donné l'envie, résume l'artisan sabotier. Il me disait, c'est pas grave si tu loupes, si tu as un problème d'affûtage : je serai toujours disponible. Aujourd'hui, je bosse 12 heures par jour, mais j'aime ce que je fais et je suis heureux ! »

Contact

La saboterie de Léon, Place de l'Évêché, à Saint-Pol-de-Léon. Visites possibles tous les mardis après-midi de l'été. Tél. 02 56 19 11 09 ; site web : sabot-breton.com